



Hauptausgabe

 L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
 2001 Neuchâtel  
 032/ 723 53 01  
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Presse journ./hebdo.  
 Tirage: 17'699  
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 377.116  
 N° d'abonnement: 1094772  
 Page: 3  
 Surface: 120'631 mm<sup>2</sup>

## POLITIQUE Une étude chiffre la percée du parti agrarien dans l'électorat prolétaire.

# UDC ferrailent pour l'ouvrier



Le basculement de l'électorat ouvrier en direction de l'UDC est plus net en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. KEYSTONE

VINCENT COSTET

**CONTEXTE**

Dans un article de la revue «Social Change in Switzerland», deux chercheurs chiffrent, sur 40 ans, le basculement du vote ouvrier du Parti socialiste vers l'Union démocratique du centre. Pourquoi le phénomène est-il atténué en Suisse romande? Eléments de réponse dans le canton de Neuchâtel.

Quand on les a eus au bout du fil, Jean-Jacques Delémont, Silvia Locatelli et Yvan Perrin

n'ont pas hésité longtemps avant d'accepter de commenter, chacun leur tour, l'étude de Line Rennwald et Adrian Zimmermann intitulée «Le vote ouvrier en Suisse, 1971-2011». Enjeu de pouvoir, le thème touche à l'identité même du Parti socialiste.

L'article scientifique coécrit par la fille de l'ancien conseiller national socialiste jurassien Jean-Claude Rennwald n'offre pas de lecture cantonale des données. Pour Neuchâtel, il

faut donc se contenter de cette statistique: à ses premières élections fédérales, en 2003, l'UDC neuchâteloise pesait 22,5% des suffrages, et douze ans plus tard 20,4%.

**Neuchâtel: l'ouverture**

Cette stagnation n'étonne pas Jean-Jacques Delémont, l'une des éminences grises du Parti socialiste neuchâtelois (PSN): «Neuchâtel a toujours rejeté assez massivement les initiatives anti-immigration – dès les années 60 et



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdo.  
Tirage: 17'699  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 3  
Surface: 120'631 mm<sup>2</sup>

jusqu'au 9 février 2014 – et souvent eu l'occasion, sur d'autres objets, de montrer son esprit d'ouverture. Nous vivons sur une terre

d'immigration, en périphérie, nous sommes en quelque sorte condamnés à vivre à l'extérieur. Zone frontalière et fortement touchée par le chômage, Neuchâtel est pourtant moins perméable qu'ailleurs à l'UDC», résume l'ancien député et directeur général du Cifom.

Président de l'UDC neuchâteloise, Yvan Perrin met le score de 2015 sur le compte «d'une campagne politique de l'UDC neuchâteloise peu idéale. Le parti manque aussi de relève, parce que dans le canton, c'est encore mal vu d'être UDC. Mais dans quatre ans, nous repasserons la barre des 22% et un jour, notre parti sera incontournable à Neuchâtel.»

Durant les dix législatures étudiées, la classe ouvrière s'est étiolée. Ancienne présidente du PSN et ancienne secrétaire syndicale à Unia Neuchâtel, Silvia Locatelli estime que «la région a été plus épargnée qu'ailleurs par la désindustrialisation. Mais les syndicats et la gauche réclament depuis longtemps une véritable politique industrielle en Suisse. Ils sont rejoints désormais par les milieux industriels.» Aujourd'hui chargée de mission au Département cantonal de l'économie et de l'action sociale, elle retient 1989 comme date charnière. «Un changement de la dynamique mondiale s'est opéré, entraînant perte de repères et va-et-vient des centres de production, qui ont laissé toute une frange de la population en marge, perméable aux campagnes simplistes fondées sur la tentation du repli.»

Yvan Perrin connaît ce discours. Lui reproche aux partis traditionnels d'être parfois «déconnectés de la réalité quotidienne, notamment sur la question de l'immigration, et surtout méprisants à l'égard de la population. Il faut arrêter de dire que les gens ne comprennent rien!»

### Un esprit plus individualiste

L'étude tend à montrer que les syndicats agissent comme un frein au déplacement du vote ouvrier vers la droite de l'échiquier politique. Silvia Locatelli nuance: «J'ai moi-même vécu le grand écart entre l'engagement internationaliste des responsables syndicaux et ceux parmi les syndiqués – qui ne sont plus forcément à gauche – qui se battaient uniquement pour conserver leur boulot.»

Les rouages sociaux sont toujours en place, mais ils seraient mus par un esprit plus individualiste. L'effet de la mondialisation, estime Jean-Jacques Delémont: «Les frontières politiques et économiques ne se superposent plus. Le politique a bien moins de pouvoir aujourd'hui.»

De son côté, Yvan Perrin «constate que ceux qui déplorent l'évolution du monde sont justement les mêmes qui nous accusent d'être nostalgiques, qui nous caricaturent et nous font passer pour Heidi. Or les solutions existent. Il faut s'adapter. Un premier pas pour nous faciliter la vie serait déjà de réduire la bureaucratie et les chicaneries administratives.»

Jean-Jacques Delémont, lui, paierait cher pour «vivre ne serait-ce qu'une minute dans 50

ans». Histoire de voir les effets produits par «l'intelligence artificielle, la pensée computationnelle, l'économie collaborative. Nous ne sentons aujourd'hui que les prémises d'un bouleversement du système».

## EN CHIFFRES

**40** C'est à peu de chose près, en %, la part des ouvriers suisses qui ont voté pour l'UDC lors des élections fédérales de 2011. Ils étaient 8% en 1975.

**16** A l'inverse et toujours en %, la proportion d'ouvriers qui ont voté pour le PS en 2011, alors qu'ils étaient 38% en 1975.

**2000** Durant ces années-là, la part d'ouvriers a chuté à 15% du corps électoral. La classe ouvrière pesait encore près d'un tiers de l'électorat dans les années 70. Avec les travailleurs des services, la classe ouvrière forme aujourd'hui encore 30% de la population en droit de voter.

**36** En %, c'est la part de l'électorat ouvrier qui va au PS de Suisse romande durant la période 2007-2011, un score supérieur aux 31% que pèse le parti à la rose chez les Romands durant la même période. Les ouvriers de Suisse romande étaient encore 61% à donner leur voix au PS entre 1971 et 1975.

## DE QUOI PARLE-T-ON?

L'étude se concentre sur le groupe des ouvriers au sens strict, qui sont principalement actifs dans les secteurs de l'industrie, du bâtiment et des transports. C'est seulement pour cette catégorie de salariés que les données permettent une analyse précise sur





Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 17'699  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 3  
Surface: 120'631 mm<sup>2</sup>

l'ensemble de la période 1971-2011. Avec la croissance du secteur des services, la part des travailleurs de ce secteur (par exemple dans la vente ou le nettoyage) appartenant à la classe ouvrière définie au sens large a nettement augmenté. Lorsque les données sont disponibles, on constate que les deux composantes de la classe ouvrière ont des préférences partisans relativement proches. \*

## INFO

### Sur l'étude en question:

Line Rennwald et Adrian Zimmermann (2016), «Le vote ouvrier en Suisse, 1971-2011.» Social Change in Switzerland Numéro 4.  
<http://socialchangeswitzerland.ch>

## «Le PS est un parti de pouvoir»

Le règne du POP loclais, qui s'est aussi imposé à La Chaux-de-Fonds lors des dernières élections fédérales, est unique en Suisse. Mais il n'existe pas d'analyse chiffrée qui puisse prouver que le parti de la gauche de la gauche a lui aussi su capter une partie de l'électorat ouvrier du PS, ou s'il s'agit d'un vote de protestation.

Le popiste chaux-de-fonnier Alain Bringolf, qui a gouverné la Métropole horlogère durant 18 ans, se lance sur un chemin de pensée qu'il parcourt en connaisseur, avec assurance. Et sans prendre de raccourci. A l'UDC, il reconnaît un «bon discours populiste, qui soulève les vrais problèmes». Il ajoute: «Une pensée rusée et malhonnête, qui ne remet jamais en cause le poids de l'individualisme, l'importance prise par la finance et l'économie. L'UDC suit le marché, elle a des réponses à court terme qui séduisent une partie de la classe ouvrière à qui on n'a pas appris à penser plus loin.» Un exemple: «Pour l'UDC, le chômage c'est la faute des frontaliers. Ce genre d'approche est fautive car partielle. Dites-moi quand l'UDC obligera-t-elle les patrons à créer des emplois pour tout le monde?»

Mais aux yeux d'Alain Bringolf, si le premier parti de Suisse «apporte des réponses superficielles à des problèmes réels, la gauche en général, plutôt qu'adopter une posture de refus des positions de l'UDC, devrait proposer des alternatives.» Lesquelles? «Le problème, c'est que le marché attrape le client avec des actions, pas avec des ré-

flexions. A l'époque, j'essayais de multiplier les séances d'information publiques, les explications et les débats, pour que le citoyen puisse s'approprier les contradictions dans lesquelles on vit. Le capitalisme a développé le même défaut que le communisme étatique: il est autoritaire. Il vous assène des vérités tirées de grandes études.»

Pour Alain Bringolf, l'idéal réside dans une forme de redistribution du pouvoir. «Le PS est un parti de pouvoir. Ses objectifs sont louables, mais il se complait dans le réalisme politique. Castro disait: 'Sans le pouvoir, les idéaux ne peuvent être réalisés. Avec le pouvoir, ils survivent rarement.' Ces dernières années, quand la gauche neuchâteloise réussissait à s'unir, c'est souvent que l'alliance rendait service au PS. La différence au POP, c'est



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdom.  
Tirage: 17'699  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 3  
Surface: 120'631 mm<sup>2</sup>

que nous avons des positions fondamentales auxquelles nous ne voulons pas renoncer.»

### La modestie du POP

Le succès actuel du POP n'étonne pas Alain Bringolf. «Les autorités locales ont fait preuve d'une modestie exemplaire, en restant au service de la population. Quand on s'élève, il se peut que la défense des plus pauvres ne devienne plus qu'un exercice mental. Je ne veux pas verser dans l'anti-intellectualisme, mais Jean-Pierre Veya est cuisinier de formation, Denis de la Reussille employé de commerce. J'étais graveur et éducateur. Je crois beaucoup à la modestie dans l'exercice des responsabilités.»



TROIS QUESTIONS À...

## «Notre étude montre que l'UDC ne perçoit pas chez les travailleurs syndiqués»



**LINE RENNWALD**  
COAUTEUR  
DE L'ÉTUDE,  
CHERCHEUSE  
EN SCIENCE  
POLITIQUE  
RATTACHÉE  
AUX UNIVERSITÉS  
D'AMSTERDAM  
ET DE GENÈVE

### L'UDC doit une partie de sa progression à l'électorat ouvrier qui en 40 ans s'est détourné du PS. Pourquoi un peu moins en Suisse romande?

D'abord, l'UDC est plus jeune et moins ancrée en Suisse romande. La section neuchâteloise, par exemple, a été fondée en 2001. Quant au PS, il est resté sur un positionnement plus traditionnel en Suisse romande, plus proche des syndicats, avec une priorité maintenue aux enjeux économiques et sociaux. Notre étude montre que l'UDC ne perçoit pas chez les travailleurs syndiqués.

### Observe-t-on le même basculement dans les autres pays d'Europe?

Oui, on observe dans d'autres pays une progression de la droite dure chez les ouvriers, mais aussi une montée de l'abstentionnisme dans les milieux populaires. Cette tendance est générale, mais elle prend des rythmes et des ampleurs différents. La Suisse s'inscrit dans une tendance plus marquée et plus précoce. On trouve déjà dans les années 70 une abstention importante des ouvriers. Le cas autrichien est assez semblable, mais plus tardif.

### Comment l'UDC suisse s'y est-elle prise pour capter l'électorat ouvrier?

Dès les années 1990, l'ancien parti agrarien a réussi à dicter l'agenda politique suisse, grâce à des moyens financiers importants. Ses thèmes de prédilection de la migration et de l'Europe ont occupé une place centrale dans la politique suisse. On ne retrouve pas ce phénomène avec une telle ampleur dans d'autres pays. Les enjeux de politique économique et sociale n'ont pas été au centre du débat politique en Suisse. Et on sait que les ouvriers ne profitent en rien de la politique économique et sociale de l'UDC.